



Parc  
naturel  
régional  
des Caps et  
Marais d'Opale

# LE JOURNAL DES HABITANTS DU PARC N°62 2024



Photo : G. Corteel

## OÙ SONT PASSÉS NOS OISEAUX ?

Une autre vie s'invente ici

Vue sur ...



## \* ÉDITO

Avec les beaux jours, nous retrouvons un plaisir simple : écouter le chant des oiseaux. Au lever du soleil ou à la fin de journée, c'est un petit opéra naturel qui s'offre chaque jour à nos oreilles.

Ce chant nous paraît si présent aujourd'hui. Pourtant, à écouter le récit de nos anciens, c'est presque une sourdine par rapport à ce qu'ils ont connu il y a 30 ou 40 ans. Malheureusement, la science confirme le sentiment de nos aînés : de moins en moins d'oiseaux peuplent nos jardins, nos haies, nos prairies et nos forêts. Le changement climatique et l'artificialisation des espaces naturels y jouent sans doute leur rôle.

Néanmoins, nous ne sommes pas impuissants face à ce déclin. Planter des haies, limiter l'usage des pesticides, prendre en compte la biodiversité dans nos projets d'urbanisme sont autant de leviers que nous pouvons actionner pour offrir aux oiseaux un cadre de vie accueillant et retrouver la cacophonie des temps anciens.

**Sophie WAROT-LEMAIRE**

Présidente du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale

## DES MURETS DE PIERRES

Autrefois, des murets de pierres parsemaient les paysages de la Côte d'Opale. Ils servaient à délimiter les parcelles agricoles entre elles. Leur construction permettait aussi d'épierrer les champs et pâtures. De nos jours, ces fonctions ne sont plus trop d'actualité. Et parfois, ces murets sont tombés en désuétude ou ont été démolis. Pourtant, en plus d'être une trace de l'histoire et des usages locaux, ces murets sont partie intégrante des paysages typiques de l'arrière-pays du littoral boulonnais. Par ailleurs, ils offrent des abris à toute une faune et une flore fragiles, qui aiment s'abriter entre les roches. Ils constituent aussi des couloirs de circulation pour certaines espèces. C'est pourquoi, le Parc naturel régional porte un programme ambitieux de construction et de restauration de murets traditionnels. Trois ont été inaugurés au printemps 2024 à Wimereux, à Havelinghen et au Portel. Chacun d'entre eux a fait l'objet d'un chantier participatif durant lequel des apprentis et parfois même des habitants ont pu réapprendre les techniques traditionnelles de construction que nos anciens connaissaient si bien.

## SOMMAIRE

**Cap 2028 /**

Le Marais audomarois, un milieu naturel à préserver ..... p. 5

**Focus /** Il faut sauver nos oiseaux ..... p. 6 & 7

**Ils font le Parc /**

Les géo-ambassadeurs : la géologie à portée de tous ..... p. 8

**Escapade /** Le coteau d'Elnes et Wavrans :

un paradis pour les amateurs de botanique ..... p. 9

**Patrimoine /** Les orchidées : des sauvageonnes si précieuses ... p. 10

## Les actus en caps et marais d'Opale

# 29 000

C'est le nombre d'arbres et arbustes forestiers qui ont été plantés dans les fermes des Caps et Marais d'Opale en 2023. Le Parc naturel régional peut accompagner techniquement tout agriculteur (maraicher, cultivateur, éleveur...) qui souhaite planter des arbres. En effet, l'agroforesterie bénéficie à tout le monde : à la biodiversité pour la création de nouveaux corridors naturels, aux sols qui sont davantage structurés par les racines des arbres et nourris par les feuilles, aux troupeaux qui y trouvent un abri contre le vent et le soleil et enfin à l'agriculteur qui peut y puiser une nouvelle source de revenus (via le bois de taille). Et bonne nouvelle, l'agroforesterie est même reconnue pour lutter contre le changement climatique.



## UNE RÉSERVE NATURELLE SOUS GESTION DU PARC

**/ AMBLETEUSE /** Connaissez-vous le Pré communal d'Ambleteuse ? C'est un espace naturel non loin de la côte, qui s'étend sur 60 hectares. Installé sur une très vieille dune décalcifiée (elle a perdu son calcaire au fil du temps et des pluies), ce site naturel abrite une biodiversité d'une richesse exceptionnelle. Pas moins de 500 espèces de plantes, 100 espèces de champignons et quelque 30 oiseaux nicheurs s'épanouissent auprès des mares, des landes et des prairies qui composent le paysage singulier du Pré communal. En décembre 2023, la commune d'Ambleteuse, le Parc naturel régional ainsi que société locale de chasse ont signé une convention pour la bonne gestion de ce site (qui sera assurée par le Parc naturel régional). Des animations et des chantiers nature auront lieu pour faire découvrir aux habitants et visiteurs cet espace remarquable.

## LE MONDE DE LA NUIT À DÉCOUVRIR

**/ TERRE DES DEUX CAPS /** Chouettes et hiboux, chauves-souris, papillons nocturnes... Quand nous dormons, un monde entier vit. C'est la biodiversité nocturne. Afin de mieux faire connaître le monde de la nuit, un artiste sera en résidence sur le territoire de la Communauté de communes de la Terre des Deux caps durant trois mois. Il ira à la rencontre des habitants au travers d'animations qui nous feront découvrir le monde de la nuit et la pollution nocturne (éclairage de nos villes, bourgs et jardins) qui la met en péril.





## TAILLER LA HAIE À RAS, C'EST BON POUR ELLE !

/ COURSET / Difficile à croire ? Et pourtant ! En effet, pour maintenir en bonne santé ou rajeunir une haie, de plus en plus de professionnels recommandent la technique du recépage. Elle consiste à laisser pousser librement la haie pendant une dizaine d'années puis à venir en couper les arbres proprement à ras du sol. De la souche va repousser des tiges vigoureuses qui vont créer un nouveau tissu racinaire et ainsi rajeunir l'arbre en place. On le coupe plus fort mais moins souvent. Cette technique de recépage a été expérimentée à Courset chez un agriculteur du bocage qui est accompagné par le Parc naturel régional. Le bois récolté a été réduit en plaquettes et, grâce à l'association Boulonn'Haies Durables, va permettre d'alimenter la chaufferie communale de Wirwignes par exemple qui assure le chauffage de plusieurs bâtiments publics de la commune. Plusieurs agriculteurs et élus du bocage ont assisté à cette expérimentation pour mieux comprendre la technique et ses enjeux.

## LA RÉVISION DE CHARTE, C'EST POUR MAINTENANT !

15 ans, ça passe vite ! En effet, 15 ans c'est la durée de validité de la Charte du Parc naturel régional. Ce document, approuvé par les Communes, les Intercommunalités, les Départements du Pas-de-Calais et du Nord, la Région Hauts-de-France et l'État, pose des objectifs de préservation de la biodiversité, des paysages et du patrimoine des Caps et Marais d'Opale ainsi que des objectifs de développement durable du territoire. C'est l'acte fondateur d'un Parc naturel régional. Signée en 2013, la Charte actuelle prendra fin en 2028. C'est pourquoi le Parc naturel régional a d'ores et déjà lancé la procédure de révision afin d'établir, avec les acteurs du territoire, une nouvelle Charte pour la période 2028 – 2043 ! Dans cette procédure, une large concertation sera menée notamment auprès des habitants du territoire.



## LE MARAIS AUDOMAROIS, UN MILIEU NATUREL À PRÉSERVER

Dans la Charte du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, l'Orientation 15 prévoit de « sauvegarder le marais audomarois ». Cet objectif fondamental engage à la fois le Parc naturel régional mais aussi de nombreux partenaires. Zoom sur les réalisations et les suivis de biodiversité de cette zone humide d'exception.



d'une police du marais. En 2023, 4 arrêtés préfectoraux de protection de biotope sont également entrés en vigueur, interdisant, entre autres, le retournement de prairies permanentes, le brûlage de déchets végétaux, la plantation de certaines essences d'arbres, l'introduction d'espèces exotiques, l'utilisation de produits phytosanitaires pour les particuliers...

Avec ses 3 700 hectares de prairies, de cours d'eau et de plans d'eaux, le marais audomarois est la plus vaste zone humide au nord de Paris. Elle abrite une biodiversité remarquable mais très fragile : oiseaux, insectes, araignées, poissons, chauve-souris et autres mammifères, plus toute une kyrielle de plantes rares. Aussi, de nombreuses actions ont été mises en place depuis plusieurs décennies pour protéger cet écrin de nature.

### DES RECONNAISSANCES INTERNATIONALES

D'abord, il a fallu faire reconnaître cette zone humide. La première distinction arrive en 2008 quand le marais audomarois est reconnu Ramsar, c'est-à-dire zone humide d'intérêt international. Cette désignation permet de protéger la biodiversité fragile de cette zone

humide, mais aussi de protéger l'équilibre naturel du marais via le contrôle de son niveau d'eau. La seconde distinction du marais audomarois arrive en 2013 de l'Unesco. 22 communes du territoire sont classées Réserve de biosphère. Cette distinction permet d'expérimenter des pratiques de développement durable comme la formation d'éco-acteurs.

### UNE RÉGLEMENTATION DES USAGES

Une fois protégé au niveau international, le marais audomarois devait aussi être préservé des usages excessifs que l'humain pouvait en faire en termes de navigation, de culture des sols ou de tourisme de plein air. Ainsi, une réglementation sur la navigation a été mise en place dans les années 2000 avec la création

### DES SUIVIS NATURALISTES MITIGÉS

Évidemment, cette zone humide, riche de nombreuses espèces animales et végétales, fait l'objet de suivis scientifiques par les différents acteurs du territoire : le Parc naturel régional mais aussi Eden 62, le Conservatoire d'espaces naturels et les associations locales de protection de la nature. Les suivis montrent des résultats mitigés. Si les nouvelles ne sont pas forcément bonnes du côté de la flore avec un déclin du nombre d'espèces végétales patrimoniales, du côté des oiseaux c'est plus stable voire positif. Depuis 2002, 92 espèces d'oiseaux (surtout des oiseaux d'eau) ont été recensées dans le marais audomarois. On compte actuellement environ 4 000 individus chaque année. C'est 1 000 de plus qu'il y a 20 ans.



Rouge-gorge familier.

## IL FAUT SAUVER NOS OISEAUX

Il suffit de sortir juste avant le lever du soleil pour ressentir leur présence. Un sifflement par-ci, un chant mélodieux par-là. Ici, un pic tambourine sur un arbre, là une chouette hulotte passe furtivement, un rongeur dans le bec. Depuis toujours, les oiseaux font partie de notre paysage visuel et sonore. Une présence pas si discrète mais tellement « acquise » que l'on en n'a parfois plus conscience.

Mais cela durera-t-il toujours ? Y aura-t-il toujours des oiseaux dans les arbres ou dans le ciel ? On le pensait autrefois, aujourd'hui, ce n'est plus si sûr. En effet, les

écologues observent un véritable déclin. En France, les population des oiseaux des champs ont chuté de 43 % en 40 ans. Sur certaines espèces c'est pire encore : le Moineau friquet, le Tarier des prés, le Pipit farlouze ont perdu les trois quarts de leurs effectifs. Côté forêt, la baisse est moins vertigineuse (un cinquième des effectifs a disparu) mais reste tout de même inquiétante.

### OISEAUX RECHERCHENT INSECTES ET FRUITS DES HAIES

Autrefois, ces oiseaux étaient plus que courants dans nos campagnes. Alors que s'est-il passé ? De quoi nos oiseaux souffrent-ils ?

Comme pour toutes les espèces en déclin, les causes sont à aller chercher du côté des espaces de vie et de la nourriture. Nombre d'oiseaux se nourrissent d'insectes. Or les populations d'insectes sont, elles-aussi, en fort déclin (70 à 80 % des effectifs en moins selon les études des dix dernières années). L'agriculture intensive avec l'usage généralisé de pesticides joue probablement un rôle. L'artificialisation des terres est également une

Epervier d'Europe (Photo : A. Boulanger)



Vol de Goéland argenté (Photo : A. Boulanger)

cause probable. Avec la disparition des haies champêtres, les insectes et les oiseaux perdent leur milieu de vie principal, sans compter les fruits des haies qui nourrissent bon nombre de passereaux. Face à ce constat, que fait-on ? En Caps et Marais d'Opale, plusieurs initiatives sont mises en place pour favoriser la présence des oiseaux. La création de vergers et la plantation de haies est une des mesures phares en ce sens. En 2023, avec l'accompagnement du Parc, les agriculteurs ont planté de nouvelles haies en bordure de champs ou de prairies sur huit kilomètres (cumulés). Afin de limiter l'usage de pesticides, le Parc accompagne



Héron garde-boeuf (Photo : M. Lorthiois)

aussi le développement de l'agro-écologie et de l'agriculture biologique en Caps et Marais d'Opale. En 2023, 2 500 hectares portaient le fameux label à la feuille verte. Enfin, de nombreuses actions de sensibilisation sont portées par le Parc naturel régional mais aussi par ses partenaires (Ligue pour la Protection des Oiseaux, Eden62, Conservatoire d'espaces naturels...) Le but étant d'aider les habitants à prendre conscience de ce déclin des populations d'oiseaux. Poser une petite mangeoire et une gamelle d'eau dans son jardin en hiver, stériliser son chat, limiter l'usage des pesticides dans le jardin, planter des arbres d'essences locales (un verger ou juste une haie)... Tous ces petits gestes simples peuvent jouer un rôle dans le retour des oiseaux à la ville comme à la campagne. Bonne nouvelle, grâce à nos bons gestes, selon les experts, les populations d'oiseaux ne prendront que quelques années pour augmenter.



Mouette Tridactyle (Photo : A. Boulanger)

### DU CÔTÉ DE LA MER

Côté mer, le déclin des oiseaux est également une réalité. La pêche intensive et le réchauffement des mers et océans l'expliquent sans doute. Pour ne pas disparaître, certaines espèces doivent s'adapter. L'exemple de la Mouette tridactyle l'illustre bien. Dans les années 70-80, le gros des effectifs se trouvaient en Bretagne et en Normandie. Aujourd'hui, on retrouve 60 % des effectifs français de cette espèce sur la Côte d'Opale (notamment le port de Boulogne-sur-Mer). La température de l'eau de mer ayant grimpé, les proies des mouettes (petits crustacés et mollusques) migrent vers le nord et les mouettes les suivent.



## LES GÉO-AMBASSADEURS : LA GÉOLOGIE À LA PORTÉE DE TOUS

Ils sont animateurs nature, guides conférenciers, guides nature ou encore professionnels du tourisme... Et désormais, ils sont également (presque) incollables en géologie ! Dans le cadre de la création du Geopark Transmanche, le Parc naturel régional a proposé à différents professionnels de l'animation de suivre une formation de géologie. Le but : créer un réseau de géo-ambassadeurs qui mettront la géologie à la portée de tous !

Voilà des années que Benoît Mailet anime des sorties nature auprès du Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France, « 60 % avec des scolaires, 40 % du grand public », explique-t-il. Grenouilles, oiseaux, lézards, petites et grandes bêtes ont toujours fait partie des thèmes qu'il aborde lors de ses sorties. Mais la géologie, pas trop. « C'est un mot qui peut sembler barbare », rebuter les adultes et encore plus les enfants. Pourtant, quand la formation lui a été proposée, Benoît n'a pas rechigné, loin de là. « En fait, la géologie, c'est la base de tout ! Si on vit, c'est grâce à elle, même dans son jardin, on peut faire de la géologie. »

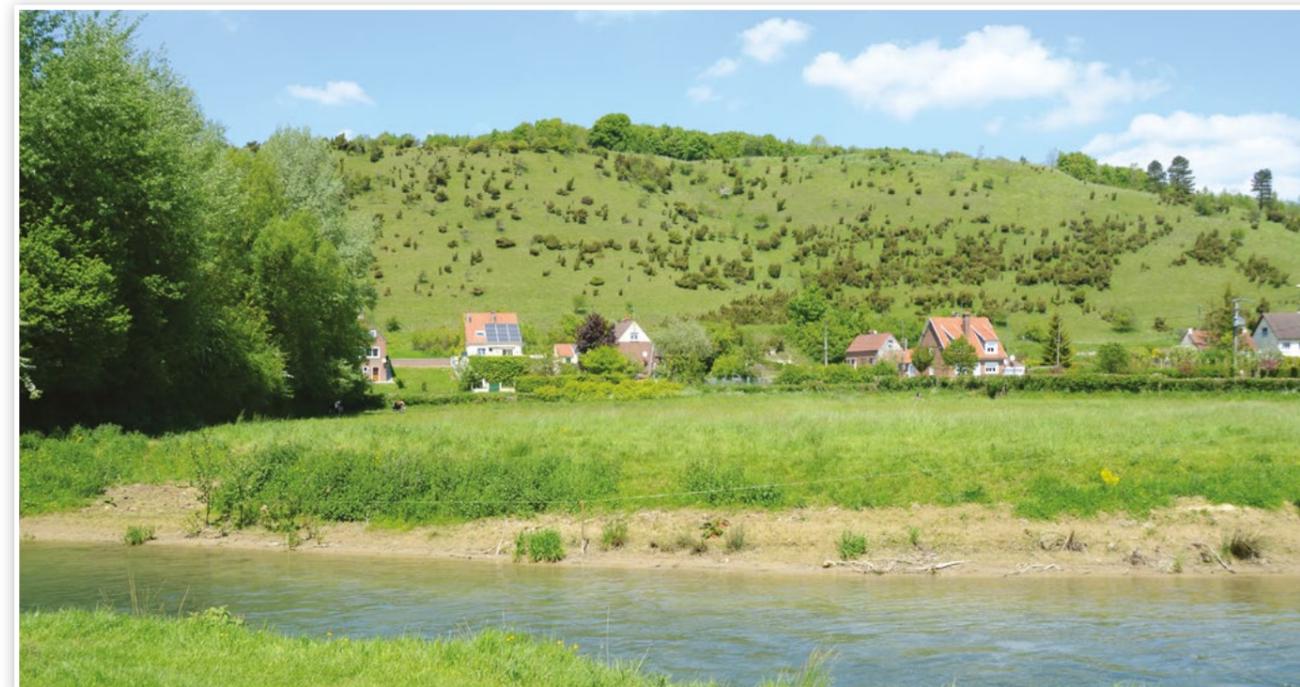
En effet, de la formation des collines aux plantes qui poussent sur un sol et pas un autre en passant par l'architecture... la géologie explique souvent bien des éléments de nos paysages et de la nature qui nous entourent..

C'est dans le but de faire prendre conscience de cette omniprésence de la géologie dans notre quotidien que ces formations ont été organisées. Il s'agissait de former les professionnels pour qu'ils retransmettent à leur tour leurs

connaissances au cours de leurs animations. À l'image de Myriam Hamelin, guide conférencière de la Boîte à balades à Boulogne-sur-Mer et ses alentours. « Je suis plutôt spécialisée architecture et histoire, explique-t-elle. Et c'est vrai que quand je parlais d'architecture, je parlais juste de pierres locales sans aller plus loin. » Or il y a beaucoup de choses à dire. « Oui, je me suis rendu-compte qu'il y avait une vraie demande pour en savoir plus sur ces pierres et leurs origines et ce qu'elles disent sur notre histoire. » Les formations du Parc naturel régional lui ont ouvert quelques portes pour développer son activité. « On porte un autre regard sur ce qui nous entoure. »

Les sessions de formation ont eu lieu en 2023 sur le littoral et dans l'intérieur des terres. Comme Benoît et Myriam, ils sont une petite vingtaine de géo-ambassadeurs à les avoir suivies. Ce qui promet de belles sorties nature. « Il va falloir bien vulgariser, avertit Benoît, et convaincre notamment les enseignants que la géologie est aussi intéressante que les petites bêtes. » Myriam prendra un peu de temps pour peaufiner ses animations. « Mais c'est quelque chose que je vais développer ! », assure-t-elle. Bien entendu, le Parc naturel régional restera aux côtés de Myriam et des autres pour les aider.

Certains professionnels du territoire comme Eden 62 et Caroline Généau, guide-nature marquée Valeurs Parc, ont déjà proposé (et proposeront encore) plusieurs sorties notamment sur le thème de l'ouverture du détroit du Pas-de-Calais (leur programme de sortie est disponible sur internet). Quant à Benoît, lui et le Conservatoire d'espaces naturels nous donnent rendez-vous le 11 juillet pour une découverte géologique du coteau de Wavrans.



## UN COTEAU AUX PLANTES RARES

En Caps et Marais d'Opale, c'est un spot incontournable pour tous les amoureux de botanique et d'orchidées. Le coteau d'Elnes et de Wavrans-sur-l'Aa est une petite pépite posée au bord du fleuve Aa qui regorge de richesses naturelles, à découvrir dès les beaux jours.

Formé il y a des millions d'années, ce coteau est composé principalement de calcaire. Cette particularité géologique lui permet de voir se développer sur ses flancs ensoleillés une flore exceptionnelle pour la région. En effet, en se promenant sur ce site, on retrouve des pelouses sèches dignes des régions méridionales de France, des genévriers (seuls conifères endémiques chez nous), 15 espèces d'orchidées sauvages... Des plantes qui n'aiment que les sols secs et chauds, choses rares dans notre région.

Si ce milieu a été préservé depuis des années c'est notamment grâce à l'activité humaine. Ce coteau, impropre à la culture, servait de pâturage aux moutons. Cet entretien doux a permis de garder le milieu « ouvert », c'est-à-dire d'empêcher des espèces à la croissance rapide de recouvrir le sol et de priver de soleil les pelouses sèches et donc les orchidées.

La richesse naturelle du coteau d'Elnes et de Wavrans doit aussi sa préservation au combat d'un homme, Josse Heumez, l'ancien maire de Wavrans-sur-l'Aa. Dès 1988, il s'est battu pour faire classer les quelque 24 hectares en Réserve naturelle. C'est chose faite aujourd'hui. Le site, sous gestion du Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France, est désormais protégé. Quant à Josse Heumez, disparu en 2012, un trophée portera son nom dès le printemps 2024, trophée qui récompensera les enfants des écoles primaires des Caps et Marais d'Opale pour leurs actions en faveur de la biodiversité.

### EN PRATIQUE

Plusieurs promenades permettent de découvrir le coteau :

- ✓ **Le Sentier des genévriers** : 3 km au départ d'Elnes (lieu-dit la Pouchinte) ou de Wavrans (près de la mairie). Balisage en losanges bleus
- ✓ **Les Coteaux de l'Aa** : 13 km au départ d'Esquerdes (parking en face de la mairie). Balisage jaune.



# LES ORCHIDÉES : DES SAUVAGEONNES SI PRÉCIEUSES



Orchis négligé, Epipactis des marais ou encore Ophrys mouche... Ces drôles de noms désignent des orchidées sauvages. En Caps et Marais d'Opale, on compte environ une trentaine d'espèces

de ces fleurs délicates, soit les trois quarts des espèces connues des Hauts-de-France, et un quart de celles présentes dans tout le pays. Parmi ces orchidées, certaines sont menacées ou classées vulnérables. Les orchidées sauvages représentent donc un véritable patrimoine naturel de notre territoire qu'il faut protéger.

## POURQUOI TANT D'ORCHIDÉES SAUVAGES EN CAPS ET MARAIS D'OPALE ?

Parce que notre territoire offre une grande variété de milieux naturels. Parmi la trentaine d'espèces d'orchidées présentes chez nous, certaines aiment les milieux humides (comme les marais), d'autres les milieux forestiers, certaines encore poussent au creux des dunes du littoral. Mais une majorité d'entre elles recherchent surtout des conditions environnementales typiques du sud de la France : des sols secs, pauvres en nutriments et une bonne dose de soleil. C'est sur les coteaux calcaires que les orchidées vont trouver tous ces éléments favorables à leur épanouissement. Au moins la moitié des espèces d'orchidées sauvages observées en Caps et Marais d'Opale l'a été sur un coteau.

## POURQUOI CES FLEURS SONT-ELLES SI RECHERCHÉES ?

Parce qu'elles sont rares mais aussi parce qu'elles sont vraiment intéressantes à étudier. Certaines nous offrent de vraies anecdotes naturalistes. Par exemple, l'Ophrys abeille « fait semblant » d'être une abeille. Cette fleur a un pétale

qui imite les couleurs de l'abdomen d'une abeille et elle est capable d'émettre les phéromones de l'insecte. Ces deux éléments lui permettent d'attirer les mâles abeilles qui la butinent. Autre orchidée étonnante : la Néottie nid-d'oiseau. C'est une espèce forestière toute blanche qui ne fait pas de photosynthèse. Comment se nourrit-elle alors ? Grâce à un champignon souterrain, qui va prélever pour elle les sucres des autres plantes et les lui donner.

## COMMENT LES PROTÉGER ?

Les orchidées sauvages sont de petits trésors naturels, que le Parc naturel régional et ses partenaires tentent de préserver. Ainsi, sur les coteaux où ces fleurs aiment la lumière et les sols pauvres, des actions de fauche sont mises en place. On coupe les plantes à pousse rapide qui pourraient priver ces orchidées de soleil. Puis, on exporte les produits taillés hors du coteau pour ne pas enrichir le sol, ce qui ferait disparaître les orchidées. À certains endroits, des accords ont aussi été passés avec les agriculteurs locaux pour limiter le pâturage. C'est le cas à Quelmes pour sauver l'Epipactis Brun rouge. Enfin, chacun à son niveau, les habitants comme les communes, peut agir pour les orchidées sauvages. De plus en plus de ces fleurs sont observées dans des jardins ou dans des lieux publics (butte, espaces verts, stades...), dont la terre est pauvre en nutriments. Le mieux reste encore, au printemps et en été, de ne pas trop tondre, de laisser pousser un bout de gazon dans son jardin ou dans les espaces verts. Et surtout d'ouvrir l'œil, certaines orchidées se font toute petites !



de ne pas trop tondre, de laisser pousser un bout de gazon dans son jardin ou dans les espaces verts. Et surtout d'ouvrir l'œil, certaines orchidées se font toute petites !



## VALEUR PARC

/ Ardres /

Envie d'un bon repas au bord du magnifique lac d'Ardres ? Allez donc faire un tour chez les Robinsons du Lac. Ce camping a aussi un estaminet marqué Valeurs Parc. Il doit cette reconnaissance à son engagement en faveur des produits locaux. La cuisine est typique du coin, des plats simples mais très bien réalisés dans un cadre idyllique. Toutes les infos sur leur page Facebook ou encore sur [www.lesrobinsonsdulac.com](http://www.lesrobinsonsdulac.com)

## LA BONNE INITIATIVE

/ Saint-Etienne-au-Mont /

Dans cette commune du littoral, la saison touristique se prépare activement ! En effet, le camping municipal a lancé des travaux pour moderniser ses installations et a choisi les énergies renouvelables. Cet été, les sanitaires seront alimentés en eau chaude grâce à un système solaire-thermique (le soleil chauffe les tuyaux d'eau). Saint-Etienne-au-Mont lance peut-être une tendance dans le tourisme local car plusieurs autres campings sont actuellement en réflexion pour adopter les énergies renouvelables !



Photo : les Robinsons du lac



## À CHERCHER

C'est un chant très mélodieux que nous offre la Grive musicienne. Mais pour en détecter la présence, le mieux est sans doute de regarder à vos pieds. En effet, cet oiseau aime beaucoup les escargots. Pour les retirer de leur coquille, elle va trouver une surface dure sur laquelle taper les coquilles pour les casser. Si vous trouvez un rebord de trottoir ou une pierre avec beaucoup de débris de coquilles d'escargots, c'est qu'une Grive musicienne n'est pas très loin !

## À LIRE

Les flobarts, magnifiques bateaux en bois à fond plat et ventru, font partie intégrante de la culture maritime de la Côte d'Opale. À tout ceux qui veulent en savoir davantage sur ces bateaux de pêches traditionnels, nous ne pouvons que conseiller la lecture du livre de François Guennoc « Les flobarts du Boulonnais, mémoire de pêcheurs, 1945 – 2023 ». Sorti fin 2023, ce livre retrace le long travail de recueil de mémoire des pêcheurs de la Côte d'Opale mené par l'auteur avec le Parc naturel régional il y a quelques années.





## MIEUX CONNAITRE LES OISEAUX EN CAPS ET MARAIS D'OPALE

Rapaces, passereaux, limicoles, sédentaires ou migratrices, on compte des centaines d'espèces d'oiseaux sur le territoire du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale. En voici quelques-unes présentes chez nous, plus ou moins faciles à apercevoir !

### 1 - Grand gravelot

Ce petit oiseau niche sur le sable. Attention à ne pas marcher sur ses œufs ! (photo : G. Corteel)

### 2 - Fulmar boréal

L'hiver, ce migrateur nous rend visite sur la pointe de la Crèche et le cap Blanc-Nez quand les températures sont assez froides pour lui. (photo : T. Tancrez)

### 3 - Tarier des prés

Ce petit oiseau, autrefois plutôt courant, se fait rare. Il a été aperçu en basse vallée de la Slack.

### 4 - Mouette tridactyle

Le port de Boulogne-sur-Mer est le meilleur endroit de France pour apercevoir cet oiseau. (photo : A. Boulanger)

### 5 - Troglodyte mignon

Très courant dans nos campagnes, il est presque le plus petit oiseau que vous pourriez rencontrer (derrière le roitelet).

### 6 - Verdier d'Europe

Adeptes des haies et des prairies, on le retrouve notamment dans le bocage boulonnais. (photo : G. Corteel)

### 7 - Le Busard Saint-Martin

Ce beau rapace niche au sol à l'abri d'une touffe d'herbe et vole assez bas pour chasser les campagnols, oiseaux et lézards.

### 8 - Bondrée apivore

Ce rapace peut creuser le sol à la recherche de larves de bourdons et de guêpe. On le retrouve en été notamment au-dessus des coteaux calcaires du Boulonnais. (photo : G. Corteel)

### 9 - Busard des roseaux

Ce rapace aime les zones humides pour se reproduire. Mais c'est dans les prairies qu'il trouve ses proies (oiseaux et petits mammifères). (photo : G. Corteel)

### 10 - Sittelle torchepot

Ce petit oiseau des bois doit son nom à sa faculté à construire un mur en terre crue à l'entrée de la cavité où il fait son nid. (photo : G. Corteel)

### 11 - Chevêche d'Athéna

C'est le plus petit rapace nocturne présent chez nous. Elle aime particulièrement nicher dans les granges et les cavités des arbres têtards.

### 12 - Effraie des clochers

Cette belle chouette s'est très bien adaptée à la présence des humains en squattant, notamment, les clochers des églises.

### 13 - Pic épeiche

On le connaît à son tambourinement sur les arbres qui lui sert, notamment, à marquer son territoire. (photo : A. Boulanger)

### 14 - Héron garde-boeuf

Ce beau héron doit son nom à sa petite tendance à se poser sur le dos des vaches qui pâturent dans les marais.

### 15 - Butor étoilé

Oiseau des zones humides, il est très rare et difficile à apercevoir. Il ne reste qu'une centaine de chanteurs en France dont trois détectés en 2023 à Clairmarais. (photo : G. Corteel)

Le territoire du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale est reconnu comme particulièrement riche et fragile. C'est à ce titre qu'il a reçu le classement Parc naturel régional sous l'égide de l'État, avec la coopération de la Région Hauts-de-France, du Département du Pas-de-Calais, des organismes consulaires ainsi que de toutes les intercommunalités et communes adhérentes.



Cofinancé par  
l'Union européenne



Pas-de-Calais  
Mon Département

N°62 - Avril 2024

Le Journal des habitants du Parc est diffusé dans les 154 communes du Parc naturel régional.

Directeur de la publication :

Sophie WAROT-LEMAIRE

Rédaction : Marie-Noëlle Cuevas,  
Dorothee Delomez

Photos : Parc naturel régional,  
sauf mentions contraires

Réalisation : François Hétru

Imprimerie : Illico by l'Artésienne

Tirage : 3000 exemplaires

N°ISSN : 1636-3760

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2024



Parc  
naturel  
régional  
des Caps et  
Marais d'Opale

Une autre vie s'invente ici